



Homélie du Cardinal André VINGT-TROIS

le 23 février 2013 à la Basilique
du Sacré-Coeur de Montmartre
à l'occasion de la « **MARCHE
DE SAINT JOSEPH 2013** »,
pèlerinage des pères de famille

(Gn 15, 5-12.17-18 ; Ph 3,17 - 4,1 ; Lc 9, 28b-3)

Frères et Sœurs,

Pierre, Jacques et Jean sont entraînés par Jésus sur la montagne pour découvrir, à travers son humanité transfigurée, la présence de Dieu parmi les hommes. Mais nous savons bien, pour connaître la suite de l'histoire, que les trois mêmes disciples, Pierre, Jacques et Jean, se retrouveront au Jardin des Oliviers pour découvrir ce que signifie la présence de Dieu dans l'histoire des hommes : non pas une sorte d'exaltation extraordinaire qui les ferait échapper à leur condition, mais au contraire une offrande totale de soi pour recevoir, jusque dans le combat de la liberté, l'épreuve que l'humanité doit subir au cours des âges. C'est le même Jésus qu'ils ont vu transfiguré sur la montagne et qu'ils verront verser des larmes de sang au Jardin des Oliviers.

C'est pour enraciner, approfondir et fortifier leur foi que Jésus les entraîne dans cette vision extraordinaire afin que, s'il est possible, leur foi ne défaille pas au moment de l'épreuve. Parce qu'ils auront vu Jésus glorifié dans sa transfiguration, ils seront à même de ne pas méconnaître Jésus défiguré dans sa Passion.

Cette expérience extraordinaire de la présence de Dieu dans leur histoire, n'est pas simplement une sorte de vision qui leur serait réservée. C'est une forme particulièrement intense de ce qu'ils vivent habituellement avec le Christ. Jésus, présent avec eux sur les chemins de leur vie, c'est Dieu qui est venu à leur rencontre. Et c'est cette présence de Dieu dans leur histoire et dans leur existence qui est le fondement de leur espérance.

Quant à nous, nous ne sommes pas appelés à vivre la même expérience. Nous sommes invités à reconnaître Jésus, non pas dans la vision splendide de la transfiguration, mais dans la manifestation habituelle de sa résurrection à travers la vie sacramentelle à laquelle l'Église nous permet de participer. Aujourd'hui, Jésus vivant dans notre histoire, c'est le sacrement de la présence du Christ que constitue l'Eucharistie. Aujourd'hui, Jésus vivant dans notre histoire c'est l'actualité de sa parole telle que nous la recevons dans la liturgie évidemment, mais aussi dans la lecture et la méditation personnelles. Nous ne verrons pas Jésus dans sa gloire, entouré de Moïse et d'Elie, mais nous voyons les fruits de sa résurrection, à travers l'œuvre de l'Esprit tout au long de notre histoire et de notre existence. Aujourd'hui, Dieu continue de s'adresser à nous, aujourd'hui, comme sur la montagne de la transfiguration, il nous dit « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le » (Lc 9, 35).

En cette Année de la Foi que le Saint Père nous a invités à vivre pour marquer le cinquantième anniversaire du Concile Vatican II, cet appel à écouter la parole du Christ résonne à nouveau ; et nous savons que écouter, ce n'est pas simplement prêter l'oreille, mais c'est accueillir au plus profond de notre esprit et de notre cœur, c'est « garder sa parole » (Jn 8, 51),

comme nous dit l'évangile de Jean, et garder sa parole c'est la mettre en pratique. Aujourd'hui, écouter la parole du Christ, c'est nourrir notre relation avec Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, c'est alimenter notre foi en Celui qui est venu pour sauver tous les hommes, en Celui qui reviendra à la fin des temps, en Celui qui vient aujourd'hui pour notre monde à travers les sacrements de son Église, à travers le témoignage que les chrétiens lui rendent par la puissance de l'Esprit Saint.

Puisque vous avez vécu aujourd'hui ce pèlerinage des pères de famille, permettez-moi simplement de vous encourager, de vous fortifier dans votre recherche, pour vivre la paternité dans le sens où Dieu veut qu'elle soit vécue, c'est-à-dire comme un don de soi pour l'épanouissement, le développement, la croissance, et, nous l'espérons, le bonheur de celles et de ceux que Dieu a confiés à votre amour.

Tout au long de ces mois, nous avons eu de grandes discussions - sinon un débat organisé -, nous avons eu des expressions multiples dans lesquelles sans doute vous n'avez pas retrouvé l'expérience que vous vivez d'un amour qui se donne et qui se reçoit. Brandir le droit pour revendiquer une relation de service est un paradoxe que l'intelligence humaine a du mal à comprendre. Se donner pour accueillir des enfants, pour leur permettre de grandir, pour les aider à découvrir le sens de leur vie, pour leur annoncer la grâce de Dieu, cela n'est pas avoir un droit, c'est avoir un devoir. Mais nous le savons, tous ces arguments ont largement été exposés et détaillés, et nous savons que les arguments ne convainquent jamais que ceux dont le cœur est ouvert et l'intelligence éveillée. Nous savons que dans ce grand débat qui traverse notre société, l'affectivité tient plus de place que l'intelligence, l'attrait du consensus plus de place que l'amour de la vérité. Aussi, devons-nous apporter quelque chose que seuls nous pouvons apporter, et qui est la pierre de fondement de tout l'édifice familial auquel nous croyons. Ce que nous devons et ce que nous pouvons apporter, plus que des arguments de débat, c'est le témoignage rendu, non pas d'une vie sans difficulté, lisse et idyllique, mais d'une vie ordinaire assumée dans l'amour, portée dans l'amour et fécondée par l'amour, en un mot : le poids de ce que nous pouvons dire, ou de ce que nous pouvons soutenir par la parole, dépend étroitement du signe que nous donnons à travers notre manière de vivre.

C'est ainsi que Dieu, à travers l'histoire des hommes, fait apparaître la vérité de son amour, non seulement par la sagesse de sa révélation, mais encore par l'exemple du don que Jésus fait de sa vie par amour pour les hommes. Jamais sa parole n'aurait suffi à convertir le monde s'il n'était mort et ressuscité. C'est ce passage par la mort et cette résurrection dans la vie dont notre foi est le signe et le moyen, c'est ce passage par la mort et cette résurrection dans la vie qui est le plus beau témoignage que nous pouvons rendre à la paternité de Dieu et le plus beau témoignage que nous pouvons rendre de la justesse de notre expérience de la vie familiale.

C'est pourquoi en ces jours, frères et sœurs, nous devons non seulement redoubler de prière, non seulement rester ouverts à toute discussion et à tout échange d'arguments, mais surtout nous devons vivre ces événements comme une invitation, et, pourquoi ne pas le dire, comme une provocation à mettre notre expérience familiale sous le sceau de l'Évangile, à manifester que vraiment, tel que Dieu nous l'a montré, l'amour est indéfectible et perpétuel comme son alliance. Amen.



Homélie de Monseigneur Renaud de DINECHIN, évêque auxiliaire de Paris

en la Fête de la Conversion de St Paul
(25 janvier 2013)
à la Basilique du Sacré-Coeur
de Montmartre

à l'occasion de la première **VEILLÉE "TOUS EN
PRIÈRE"**, pour la France et la famille

Il faut tout de même être passionné dans la vie pour venir prier la nuit. Ce soir vous êtes là ! Cela tombe bien, St Paul aussi est franchement quelqu'un de passionné. Avant de s'appeler Paul, il se nomme « Saul ». Saul est zélé, depuis son enfance il est zélé. Et comme il le dit lui-même, même fanatique. Nous avons entendu son propre témoignage en ce chapitre 22 des Actes des Apôtres ; il nous dit non seulement la passion, mais tout de même aussi la rigueur qui l'anime : *" J'ai reçu à l'école de Gamaliel un enseignement strictement conforme à la loi de nos Pères. Je défendais la cause de Dieu avec une ardeur jalouse, comme vous le faites tous aujourd'hui. J'ai persécuté à mort les adeptes de la voie que je suis aujourd'hui. Je les arrêtais et je les jetais en prison, hommes et femmes. "*

Lors de ce qu'on appelle sa conversion, sur le chemin de Damas, il est adulte, il n'a pas 30 ans. Avant sa conversion on ne peut pas dire qu'il était non croyant, au contraire il était très croyant, mais il n'avait pas rencontré Jésus. On ne peut pas dire qu'il ne priait pas ou qu'il n'avait pas de relation avec Dieu. Au contraire ! Je ne sais pas si vous avez remarqué ce détail dans son propre récit, que nous venons d'entendre. Il marche donc, et presque arrivé à Damas, il est terrassé, il entend une voix :

" Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? "

Je ne sais si vous avez remarqué cette chose : il reconnaît tout de suite cette voix, puisqu'il lui dit :

" Mais qui es-tu Seigneur ? "

Autrement dit, c'est un habitué de la prière, c'est un habitué de la conversation avec le Seigneur, mais jusque-là, il n'avait pas encore rencontré Jésus Christ. Il est donc très important pour nous de réaliser que le moment de son illumination n'est pas le commencement de la relation avec Dieu, c'est l'illumination en Jésus Christ.

Mais ce n'est pas tout. Il entend donc cette parole :

" Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? " Or qui est-il en train de persécuter : les chrétiens. Alors voilà ce qui est en train de se passer dans la tête et dans le cœur de Saul. Il reconnaît la voix de Seigneur et cette voix lui dit : *" Tu Me persécutes. "*

Autrement dit, la rencontre entre Saul et Jésus Christ n'est pas séparée de sa découverte que les chrétiens, c'est le Christ. *" Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? "*

" Et qui es-tu Seigneur ? "

" Je suis Jésus que tu persécutes. "

Dès ce moment de sa rencontre avec le Christ – donc dès le commencement de son expérience de disciple de Jésus –

il n'y a pas de séparation, pour Paul, entre les chrétiens et le Christ. C'est tout un. La révélation est la même. Autrement dit, c'est là que nous comprenons où Paul va puiser sa théologie de l'Église et pour être plus précis, sa théologie du Corps, du Corps mystique du Christ. Car c'est lui qui ensuite, explique :

" L'Église est un corps formé de plusieurs membres. Il est la tête, auprès du Père. Nous sommes les membres sur la terre et chacun de nous est un membre de cet unique corps. "

Sa théologie du Corps mystique du Christ s'enracine dans cette rencontre du Christ dans ses frères.

Je vous invite, chers frères et sœurs, à ce qu'en cette nuit, nous demandions pour nous et pour tous les chrétiens, et tout particulièrement dans notre pays, un grand amour de l'Église. Que nous recevions une grâce d'être fortifiés dans notre lien d'appartenance au Corps, au Corps du Christ, au Corps mystique qu'est son Église. Que nous puissions davantage être un membre parmi les membres du corps. Demandons cette grâce au Seigneur.

La deuxième grâce que nous puissions demander, tout comme Paul : la grâce d'une conversion, conversion du cœur, conversion de l'intelligence, une adaptation au Christ Jésus de notre personnalité. Et comment est-ce que nous voyons la conversion de Paul ? Lui qui était, semble-t-il, assez indépendant comme tempérament. Voilà ce qu'il dit :

" Comme je n'y voyais plus, à cause de l'éclat de la lumière, mes compagnons me prirent par la main et c'est ainsi que j'arrivais à Damas. "



Le premier lieu de la conversion de Paul, c'est qu'il se laisse conduire, et qu'il se laisse conduire par ceux que le Seigneur lui envoie. Demandons, pour nous, une grâce de conversion du cœur, conversion de la mentalité au Christ. Laisse-toi regarder par le Christ, n'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ. Le philosophe français Maurice Blondel exprime de manière

ramassée cette conversion de la mentalité :

" Si tu ne te laisses pas juger par Lui, c'est toi-même qui te condamneras ». Laisse-toi regarder par le Christ, laisse-toi juger par le Christ. Il est plus miséricordieux que toi. Laisse à ton propre jugement, trop vite tu condamnes les autres et tu te condamnes. Et je suis pareil. Laisse-toi juger par le Christ, car sinon c'est toi-même qui te condamneras.

En ce 25 janvier de nombreux catholiques unissent leur prière en France ; pourquoi ? Eh bien, des choses simples, tout au moins qui semblaient simples, ne le sont plus. Il semblait évident que le mariage était l'union stable d'un homme et d'une femme. Aujourd'hui cela - même chez des catholiques - n'est plus évident. Au sein du débat public, nous sentons la nécessité de justifier la préférence pour l'union stable de l'homme et de la femme. Justifier c'est expliquer. Mais ce n'est pas seulement expliquer ni raisonner : justifier c'est résister. C'est un acte de résistance, un acte de résistance spirituelle, c'est un acte d'espérance. Nous sommes à l'heure de l'espérance.

Pour chacune et chacun de nous, vivre c'est un combat :

dire oui à la vie, c'est un combat de chaque jour. Dire oui à la vie, c'est un choix, un choix personnel à recommencer chaque matin.

Or, des hommes, des femmes connaissent le trouble de l'homosexualité. Cela est au cœur de leur combat quotidien. En ce jour de prière, nous prions aussi pour les personnes concernées - pour elles-mêmes ou pour un proche - par la question de l'homosexualité. La plupart des personnes homosexuelles sont confrontées à un questionnement existentiel radical. Ce questionnement demande respect de la part de chacun et aussi reconnaissance lorsqu'il est mis au service de l'homme.

Nous sentons bien que la ligne de crête est étroite pour le chrétien. Nous défendons un projet de société fondé sur la famille stable. Et d'aucune manière notre cœur ne peut se rétrécir ou se durcir. Et nous voyons tant de personnes qui ont rêvé d'une famille stable, tant de familles qui sont en souffrance et qui pensent pouvoir entendre une parole d'estime et d'amitié, spécialement de la part des chrétiens, puisqu'ils sont le visage du Christ.

En une veillée où nous prions Dieu et où nous nous tournons vers le Cœur du Christ, nous repensons au 13 janvier : ce geste si fort, où beaucoup ont été encouragés et même une génération se lève, une génération d'espérance.

Mais nous devons aussi prier pour les personnes de bonne volonté qui ont été blessées par ce geste. Et pourtant, quel soin avait été mis dans la préparation, dans la qualité des messages qui n'étaient jamais dans la condamnation d'autrui. Mais nous le savons, des personnes ont été blessées par l'affirmation joyeuse d'un idéal auquel elles n'avaient pas accès. Nous prions pour les personnes qui ont été blessées dans leur intimité ou dans leurs convictions par le geste des manifestants.

En cette journée, nous prions et nous intercédons tout particulièrement pour les responsables politiques en France. Que les puissances invisibles du bien puissent l'emporter sur les puissances invisibles du mal. Nous prions pour nos responsables politiques. Nous prions aussi pour les journalistes, nous prions pour les enseignants, pour tous ceux qui contribuent à la transmission et aux décisions.

Thérèse de l'Enfant-Jésus a été conviée - en tout cas par les organisateurs du site Tous en prière - elle a été conviée à participer à cette démarche. Alors je lui demande :

" Thérèse, carmélite, comment pries-tu pour les autres ? Comment intercèdes-tu pour les âmes qui te sont confiées ? "

Et je vois dans les manuscrits de Thérèse, qu'elle a trouvé inspiration, en particulier dans ce merveilleux poème qu'est le Cantique des Cantiques. Elle y constate que la bien-aimée se laisse attirer par son Bien-aimé ; et d'une manière particulière elle se laisse attirer par le parfum de son Bien-aimé. Et non seulement elle se laisse attirer, mais elle se laisse enivrer.

Je laisse la parole à Thérèse :

« Aux âmes simples, il ne faut pas des moyens compliqués. Comme je suis de ce nombre, un matin, pendant mon action de grâce, Jésus m'a donné un moyen simple pour accomplir ma mission. Il m'a fait comprendre ces paroles du Livre des Cantiques : 'Attirez-moi, nous courrons à l'odeur de vos parfums' ».

« Oh Jésus, poursuit Thérèse, il n'est donc pas nécessaire de dire : 'En m'attirant, attirez les âmes que j'aime'. Cette simple parole suffit : 'Attirez-moi'. Seigneur, je le comprends, lorsqu'une âme s'est laissé captiver par l'odeur enivrante de vos

parfums, elle ne saurait courir toute seule, toutes les âmes qu'elle aime sont entraînées à sa suite ; cela se fait sans contrainte, sans effort. C'est une conséquence naturelle de son attraction vers Vous . "

Nous sentons bien que notre prière de ce soir est un geste, mais que c'est aussi un acte de foi. Aussi je cherche encore, chez Thérèse, une parole qui puisse nous guider dans cet acte de foi, souvent dans l'obscur, particulièrement lorsque nous traversons des périodes où le ciel est sombre. Alors nous n'y voyons pas clair, l'avenir apparaît comme une impasse, à certains moments.

Thérèse invente la parabole du « petit oiseau ». Le petit oiseau, c'est elle. Car elle voit des oiseaux qui volent très haut - ce sont les grands saints - elle est fascinée par les oiseaux qui volent très haut ; et elle a franchement le sentiment qu'elle ne décolle pas. Elle se reconnaît tout à fait dans le petit oiseau dont les ailes n'ont pas encore la taille pour prendre l'envol. Non seulement il n'a pas la taille, mais le petit oiseau est allé se mettre dans une flaque d'eau : ses ailes sont toutes mouillées, pas moyen de décoller. Voici donc la parabole de Thérèse :

« Le petit oiseau ne va même pas s'affliger, avec un audacieux abandon, il veut rester à fixer son Divin Soleil ; rien ne saurait l'effrayer, ni le vent, ni la pluie. Et si de sombres nuages viennent à cacher l'Astre d'Amour, le petit oiseau ne change pas de place. Il sait que, par-delà les nuages, le Soleil brille toujours ».

« Aussi longtemps que tu le voudras, ô mon Bien-Aimé, ton petit oiseau restera sans forces et sans ailes. Toujours il demeurera les yeux fixés sur Toi, il veut être fasciné par Ton regard divin, il veut devenir la proie de Ton Amour . »

Nous sommes là pour ce geste d'abandon, d'abandon audacieux. Nous sommes là pour nous laisser attirer par le Seigneur Jésus ressuscité, vivant, présent sacramentellement dans l'Eucharistie. Nous sommes là pour nous laisser attirer et même pour oser, avec Thérèse, dire :

« Je voudrais devenir la proie de ton Amour. »

Qu'en cette Eucharistie, l'Esprit Saint nous entraîne dans le mouvement du Fils vers le Père Éternel. Qu'il nous prenne, qu'il nous ancre dans le don de notre baptême, qu'il nous dilate de sa présence pour que nous soyons témoins, audacieux, persévérants. Amen.



**Homélie de Monseigneur
Bruno LEFEVRE-PONTALIS,**

Vicaire général,

à la Basilique du Sacré-Coeur
de Montmartre

à l'occasion de la **VEILLÉE**
"TOUS EN PRIÈRE"

pour la famille du 22 mars 2013

Voilà qu'à quelques heures d'entrer dans la Semaine Sainte, la tension se fait de plus en plus forte autour de Jésus. Une nouvelle fois, comme en prélude à la Passion toute proche, on veut l'écarter, le lapider, le faire mourir. L'étau se resserre autour de Lui. Non seulement ses actes et ses paroles dérangent, interrogent, bousculent, appellent à se situer dans la Vérité, mais sa personne elle-même est un signe de contradiction, lui qui vient de dire :

« Je suis le Fils de Dieu », le Fils du Père.

C'est le cœur de son message, c'est le cœur de son être même qui est ainsi attaqué, méconnu, rejeté, lui dont le seul désir est de nous faire connaître le Père, l'amour du Père, la miséricorde du Père et de nous ouvrir le chemin de la communion vers le Père.

Mes amis, vous le savez bien, à cause de Jésus, à cause de l'Évangile de l'enseignement de l'Église, les chrétiens au cours de l'histoire, ont été, sont et seront, incompris, moqués, voire rejetés et persécutés dans le monde.

Et peut-être beaucoup d'entre nous ressentent en ces mois, en ces jours, ce sentiment de ne pas être entendus, d'être incompris, moqués, rejetés.

C'est toujours difficile. C'est un combat, c'est un vrai combat spirituel, surtout lorsque ce sont les fondements mêmes de ce qui nous paraît comme le plus naturel, concernant le sens de la vie, de l'amour, du couple, de la famille, de la filiation, de l'engagement, qui sont mis en cause ou abimés gravement.

C'est une épreuve pour chacun qui touche sa foi, son espérance mais, vous le savez, le Seigneur nous avait bien prévenus : les choses ne seraient pas si faciles.

C'est pour nous notre manière de nous unir à la vie et à la Passion du Christ. Chaque année nous vivons et nous expérimentons cela dans la grande Semaine Sainte.

Cette année, en ce dimanche des Rameaux et de la Passion, se poursuivent en France et à Paris, notre détermination, notre résistance, notre combat, notre manifestation pour tout ce qui nous semble être juste, vrai, bon et qui mérite d'être défendu : une certaine conception de la personne humaine, le droit des enfants, un chemin clair pour les générations suivantes.

Qu'avons-nous à faire alors en ces jours ? Bien sûr, comme nous le faisons, si nombreux ce soir, à ne jamais cesser de prier, de nous ouvrir à la louange et à l'adoration.

Et en faisant cela, nous accomplissons notre mission propre, notre vocation particulière de chrétiens baptisés qui est de porter notre monde devant Dieu, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés.

Nous sommes appelés à prier non seulement « pour » mais « au nom de » tous les hommes. Nous prêtons par la prière, notre voix, notre cœur, à tous ceux qui ne le connaissent pas ou même qui le refusent. Nous le faisons ce soir avec ferveur et nous continuerons ce chemin cette semaine, unissant notre prière à celle du Seigneur, particulièrement dans la nuit de ce Jeudi Saint, pendant le Chemin de Croix de Vendredi Saint et lors de la messe de Pâques, victoire de la vie sur toutes les formes de mal et de mort.

Bien sûr ce soir nous voulons intercéder au nom de toutes les familles, les parents, les enfants, inquiets, blessés ou touchés par une forme ou une autre de souffrance.

Nous voulons intercéder au nom de toutes les personnes qui vivent une orientation homosexuelle.

Nous voulons intercéder au nom de tous nos politiques, gouvernants, députés et sénateurs, chargés d'inscrire dans la loi ce qui est le bien commun pour l'homme.

Nous voulons intercéder au nom de tous ceux qui se dévouent au service de la vie et de l'amour.

Notre persévérance dans la prière manifeste notre espérance, notre résistance dans l'espérance. La prière est, avec le pardon,

l'arme principale que le Seigneur nous confie.

Ne nous décourageons pas. Soyons sûrs, comme nous le promet Jésus, qu'aucune prière n'est jamais perdue.

Même si, à vue humaine, notre prière semble ne pas aboutir, elle portera le fruit que Dieu seul veut et connaît, pour le bien de tous. Mais cette veillée magnifique ne serait rien si elle ne réveillait pas en nous, à l'entrée de cette Semaine Sainte, le désir de nous convertir, si elle ne nous faisait pas résolument entrer dans un chemin de conversion du cœur.

Vous savez, c'est par le rayonnement de la bonté, de la justesse, de la générosité, de la beauté, de la sainteté de notre existence que, par nous, l'Esprit Saint touchera le cœur de nos contemporains. Nous demandons la grâce de ne jamais juger les personnes mais d'aimer chacun comme le Seigneur les aime, sûrs que son Esprit de lumière, de douceur, de vérité veut se donner à tous.

Comment ne pas penser en ces premiers jours de grâce du nouveau pontificat de notre Pape François à ces signes, si évangéliques, de douceur, de compassion, d'humilité, de simplicité, de service, de détermination et de force d'âme qu'il nous donne, comme pour nous ouvrir ce chemin de conversion, chemin qui touche les cœurs – ce qui est magnifique – bien au-delà des frontières de l'Église. Voilà un message fort d'espérance pour nous. Oui la force et la radicalité de l'Évangile rejoint et touche le cœur des hommes de bonne volonté.

Rendons grâce à Dieu aussi ce soir pour ces signes et ces appels qu'il nous adresse à travers son serviteur et notre pasteur François. Qu'avec le nom qu'il a choisi, nous puissions nous réapproprier – en cette entrée dans la Semaine Sainte – la prière si connue mais si juste du Pauvre d'Assise.

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix!

Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.

Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.

Là où il y a la discorde, que je mette l'union.

Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.

Là où il y a le doute, que je mette la foi.

Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où il y a les ténèbres, que je mette ta lumière.

Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant

à être consolé...qu'à consoler

à être compris...qu'à comprendre

à être aimé...qu'à aimer

Car c'est en donnant...qu'on reçoit

c'est en s'oubliant ...qu'on trouve

c'est en pardonnant...qu'on est pardonné

c'est en mourant...qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

